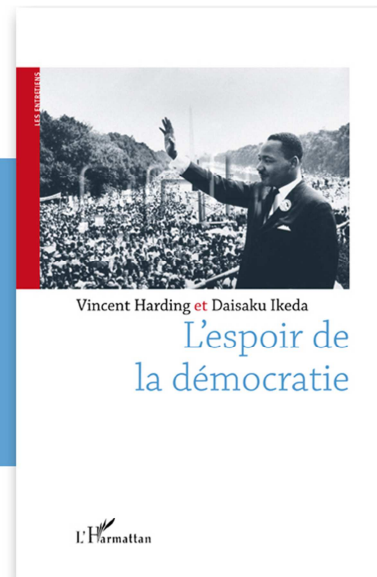




Morceaux choisis

Cette rubrique est comme un premier coup d'œil sur une publication présente dans le catalogue ACEP. Choisir les « morceaux » est une œuvre délicate mais nous avons à cœur de repérer les idées les plus significatives de l'ouvrage pour vous donner envie de poursuivre votre découverte.



Conversation 1

Une union plus parfaite

IKEDA : Parlons donc librement de tous les sujets. Le Dr King a dit un jour : « Un individu n'a pas commencé à vivre tant qu'il n'a pas dépassé les limites étroites de ses préoccupations personnelles pour se préoccuper plus largement de l'humanité tout entière. »

Qu'est-ce qui rend un être humain extraordinaire ? Ce n'est pas seulement sa position sociale ou sa célébrité.

HARDING : De nos jours, en Amérique, nombreux sont ceux qui ont oublié ou sont complètement inconscients du fait que le but premier de notre nation n'est pas de construire des réfrigérateurs, des voitures plus puissantes ou des bombes « plus intelligentes ». Notre tâche la plus fondamentale est plutôt de « former une union plus parfaite ». Le Mouvement des droits civiques a principalement été l'œuvre des Noirs américains, et il a ouvert la voie pour permettre à d'autres personnes de couleur de venir dans ce pays. C'est un élément de mémoire important sur lequel il faut réfléchir alors que nous avançons dans cette nouvelle Amérique multiraciale. Cela requiert beaucoup de nouvelles réflexions sur qui nous sommes, les non-Blancs et les Blancs et ce que seront nos rôles dans le pays.

Conversation 2

La diversité : une remarquable épreuve pour la nature humaine

IKEDA : Le Dr King fit un jour observer avec justesse : « Quand un individu n'est plus un véritable participant, lorsqu'il n'éprouve plus le sens de sa responsabilité dans la société, le

contenu de la démocratie est vide. » La réalisation d'une véritable démocratie dépend d'une transformation de la conscience de chaque personne. Dans une démocratie, le peuple, c'est-à-dire les personnes ordinaires, jouent le rôle central. C'est pourquoi la démocratie fleurit dans le sol fertile d'une population où chacun et chacune mène sa vie en pensant : « C'est dans mon propre cœur que réside le facteur décisif de la victoire dans ma vie. »

HARDING : Cela veut dire que les séparations et les divisions ne sont rien de plus que des illusions. Nos diverses histoires soulignent bel et bien les liens étroits qui nous unissent les uns aux autres, et tous les êtres humains.

Conversation 3

L'avènement d'une nouvelle Amérique

HARDING : L'aspect de Denver qui m'a le plus intrigué est quelque chose que mon amie Maria Guajardo a souligné. Elle m'a fait remarquer que Denver était un lieu où des personnes dotées de caractéristiques extrêmement inattendues, apparemment inconciliables, se rassemblaient, apprenaient à apprécier leurs différences et à découvrir ce qu'elles avaient en commun. C'est une préparation pour l'avènement d'une nouvelle Amérique.

IKEDA : « L'avènement d'une nouvelle Amérique » – quelle étonnante expression. Denver est indéniablement en avance sur son temps. Je peux voir pourquoi votre femme a aimé elle aussi Denver.

HARDING : Il y a encore au moins deux autres leçons que Denver peut nous permettre d'apprendre. La première est que nous, les êtres humains, sommes divers et distincts les uns des autres par des différences majeures. La seconde leçon est que cette diversité est un trésor.

IKEDA : D'après des recherches conduites à l'école de médecine de l'université Harvard, le sens général du bonheur d'une personne est influencé par le sens du bonheur des autres dans notre sphère sociale.

Conversation 4

Un caractère extraordinaire

HARDING : À la fin de 1956, cinq d'entre nous – trois Blancs et deux Noirs, tous des jeunes gens d'une vingtaine et d'une trentaine d'années (et probablement avec en eux un brin d'esprit casse-cou) – avons décidé d'aller dans le Sud et de voir ce qui se passerait. Nous sommes montés tous les cinq dans une vieille camionnette et nous nous sommes promis de

refuser que l'on nous sépare, que nous essayerions de toutes les manières possibles de rester ensemble comme une famille de frères aux yeux du Christ. « Voyons ce qui se passera », avons-nous décidé tous ensemble.

IKEDA : C'était donc une étape majeure pour vivre en accord avec vos convictions. Quel courage demandait un tel acte en cette période ! Le caractère impitoyable de la discrimination raciale dans plusieurs États du Sud fut connu jusqu'au Japon.

HARDING : Lorsque nous sommes arrivés au domicile du Dr King, Mrs King a exprimé la sympathie qu'elle avait pour nous et notre pèlerinage. Elle réalisait le danger que nous courions en voyageant dans le Sud en un groupe racialement mélangé. Avec son merveilleux sens de l'humour, elle nous a félicités d'avoir survécu à la traversée du Mississippi. Alors que nous nous levions pour partir, le Dr King s'adressa directement à moi et à mon ami Ed Riddick, l'autre Noir de notre groupe : « *Vous êtes des hommes et des mennonites, vous savez donc ce que nous essayons de faire ici par la non-violence. Vous comprenez cela et je pense que vous devriez tous trouver un moyen de revenir ici et de nous aider.* »

C'était un grand dirigeant, sans nul doute. J'ai encore une anecdote à vous raconter, qui illustre bien l'humour de Martin. Certains amis proches de lui m'ont rapporté que, à l'époque, ils allégeaient la pression en faisant des batailles d'oreillers dans leurs chambres d'hôtel. Martin se joignait à eux et ils se battaient les uns contre les autres à coups d'oreillers en riant de tout cœur.

IKEDA : Je peux imaginer la scène. Les gens de convictions et résolus à accomplir leur mission trouvent le courage dont ils ont besoin. Ils ont un esprit combatif et n'ont peur de rien. Et les gens courageux ont toujours un cœur léger et joyeux.

Conversation 5

Sur les encouragements

IKEDA : Laissez-moi vous interroger sur un autre de vos proches compagnons, votre dernier partenaire dans la lutte pour les droits civiques – votre femme aimée, Rosemarie.

HARDING : J'ai rencontré Rosemarie à Chicago. Peu après notre mariage, j'ai assisté à une conférence où elle était l'une des intervenantes. Après la conférence, lorsque nous sommes rentrés là où nous habitons, Rosemarie m'a dit : « Tu sais Vincent, tu es très bon pour analyser les situations. Et tu es très bon pour dire aux gens ce qu'ils doivent faire pour dépasser leurs limitations habituelles et ce qu'ils ne font pas très bien. Tu es très bon pour ces sortes de choses, mais je pense que ce dont les gens ont besoin, plus que de n'importe quoi d'autre, c'est d'encouragements – des encouragements à devenir meilleurs qu'ils ne sont. Vincent, je pense que tu pourrais très bien réussir à faire ça aussi. »

IKEDA : Quelle chose magnifique qu'un être humain ! Le bouddhisme enseigne qu'à l'intérieur de toute personne, se trouve un potentiel infini. Les encouragements fortifient dans la vie des gens ces qualités vertueuses que sont l'espoir, le courage et la compassion.

Conversation 6

Rencontres décisives

HARDING : Pour ce qui est de l'influence du Dr Thurman sur King, il faut savoir que, dans les années 1930, le Dr Thurman et son épouse allèrent en Inde, où ils eurent l'expérience précieuse de rencontrer le Mahatma Gandhi. À l'époque, King était encore un enfant.

IKEDA : En vérité, ceux qui sont inspirés par un amour et une compassion sincères n'évitent jamais la lutte morale ou ne reculent jamais devant les forces du mal. L'action non violente est la lutte pour faire surgir la vertu et un éveil dans le cœur de l'adversaire.

HARDING : Comme je l'ai mentionné plus tôt, King commença à développer cette idée en disant que nous devrions créer une « communauté aimante ». Par cela, il voulait dire que le but ultime d'un « guerrier » non violent était de créer une situation dans laquelle les ennemis pourraient devenir des frères et des sœurs, afin que de nouvelles relations puissent s'établir.

Conversation 7

L'expansion de la démocratie

HARDING : King était doté d'un don très puissant – la capacité d'absorber l'énergie que lui donnaient les gens. Et l'énergie qu'il leur renvoyait leur remontait le moral et les soutenait dans la lutte.

IKEDA : Cet échange d'énergie était crucial. Le Dr King recevait de la force et de l'énergie du peuple et la lui rendait. (...) Il exprimait sa solidarité avec les gens et engendrait une nouvelle énergie pour propulser le mouvement en avant.

HARDING : Nous rendons un mauvais service à l'idée même de mouvement populaire si nous attribuons son succès ou son échec aux efforts d'un seul leader charismatique. King aborda directement ces thèmes de solidarité et de mission. Il dit aux gens, en substance : « Voyez donc ce que vous faites ! C'est magnifique ! Vous êtes merveilleux ! » King ne cessa jamais de leur dire qu'ils étaient puissants, et que leurs efforts comptaient.

Conversation 8

Quand la jeunesse prend l'initiative

HARDING : Les jeunes ont insufflé au mouvement une énergie neuve et puissante. Partout où les jeunes gens unirent leurs forces, comme dans les collèges et autres institutions soumis à la ségrégation, une grande énergie naquit lorsqu'ils prirent conscience de l'énorme contradiction entre la ségrégation et les idéaux démocratiques prêchés par les dirigeants blancs du pays – qui prétendaient, en cette époque de la Guerre froide, être « à la tête du monde libre ».

IKEDA : Qu'il ait éveillé des jeunes gens à leur véritable mission est l'un des aspects de la grandeur du Dr King. Il leur fit percevoir la fierté de mener une vie noble et honorable et la valeur d'une vie qui contribue au bien-être des autres et à la société.

HARDING : Un autre aspect important de la participation de la jeunesse au mouvement était le plaisir qu'ils avaient à chanter. Quelquefois, quand les gens se trouvaient dans des situations dangereuses, ils chantaient : « *Nous n'avons pas peur, nous n'avons pas peur.* » À vrai dire, ils ne chantaient pas pour dire qu'ils n'avaient pas peur. En réalité, ils tremblaient parfois de peur. Ce qu'ils chantaient, c'était leur détermination à ne pas se laisser dominer par la peur. Ils voulaient dire : « Nous ne laisserons pas la peur nous vaincre. Nous ne laisserons pas la peur nous arrêter. »

Conversation 9

La lutte décisive à Birmingham

HARDING : En fait, en 1963, il y avait des signes troublants d'une aggravation de la ségrégation. Dans ce contexte, beaucoup de gens pensaient que si une victoire pouvait être obtenue dans une ville comme Birmingham – qui était considérée comme la ville la plus racialement soumise à la ségrégation et terrorisée du pays tout entier –, ce serait une avancée majeure et cela entraînerait des progrès marquants dans le *Freedom Movement*.

IKEDA : Pour construire les bases de la campagne de Birmingham, le Dr King, avant tout, chercha à unifier la communauté noire en parlant à de nombreux petits groupes, ville après ville, en exposant en détail les objectifs et les principes de la lutte.

HARDING : Huit pasteurs blancs avaient signé une lettre ouverte critique des activités de King et du mouvement. Certains de ces pasteurs étaient très influents dans la communauté locale

blanche. Dans leur déclaration, ils demandaient un arrêt des manifestations anti-ségrégation, les décrivant comme « peu sages et inopportunes ».

IKEDA : Les pasteurs maintenaient que les manifestations « incitent à la haine et à la violence, si pacifiques qu'elles puissent être techniquement ». Le Dr King les contredit en clarifiant pourquoi il était nécessaire d'agir, et de le faire maintenant.

HARDING : Le premier jour de la marche de la jeunesse à Birmingham, les autorités firent preuve de retenue, mais le lendemain, le 3 mai, ils dirigèrent les lances à incendies sur les manifestants, y compris les jeunes et les enfants. Les jets d'eau frappaient les jeunes et les enfants avec tant de force qu'ils étaient balayés, projetés contre les murs et sur le trottoir et que leurs vêtements étaient arrachés. En d'autres circonstances, ils durent faire face à la menace des chiens policiers. Mais les jeunes gens refusèrent d'abandonner.

Ce fut une importante victoire, mais pas la fin de la violence. Dans la soirée suivante, l'hôtel dans lequel King avait résidé et la maison de son frère furent bombardés. Des membres de la communauté noire, en colère, non entraînés à la non-violence, voulurent se venger.

Conversation 10

La marche sur Washington

IKEDA : Comme le Dr King l'a déclaré à juste titre : « *Au cours de l'été 1963, les Noirs d'Amérique ont écrit une proclamation d'émancipation pour eux-mêmes.* »

HARDING : Mais quand les gens, y compris des milliers d'alliés blancs, envahirent Washington, venus de toutes les régions du pays – en autobus, en avion, en train et en voiture – pour exprimer leur solidarité avec le mouvement de la liberté, et leur soutien d'une législation nationale sur les droits civiques, la marche devint un événement beaucoup plus important et massif que l'administration Kennedy et les dirigeants noirs conservateurs ne s'y attendaient. Une bonne partie du discours de King à Washington passait en revue les difficultés des Noirs en Amérique – pauvreté, brutalité policière, ségrégation dans les logements, et écoles de mauvaise qualité. Or cet aspect du discours de King a été complètement oublié.

IKEDA : Le Dr King avertit : « *Si vous perdez l'espoir, vous perdez en quelque sorte la vitalité qui conserve la vie en mouvement, vous perdez le courage d'exister, cette qualité qui vous aide à continuer malgré tout.* » Dans des circonstances difficiles, un véritable responsable doit calmement et fermement insuffler courage et espoir aux gens. King savait, je crois, qu'à l'intérieur de chacun sont cachés – sans même qu'on le sache – une force et un grand pouvoir.

HARDING : Je me souviens que lorsque les premières rumeurs nous ont appris que King était pressenti pour le prix Nobel de la paix, il y eut une résistance intense dans la communauté blanche d'Atlanta et dans le reste du Sud. Que King soit publiquement et internationalement reconnu de cette façon constituerait naturellement un jugement sur les opposants au mouvement pour la liberté noire – un clair message prouvant qu'il avait raison et qu'ils avaient tort. En vérité, le prix signifiait que le monde voyait en Martin comme beaucoup plus qu'un héros américain.

Conversation 11

Au-delà du Vietnam

IKEDA : Le 4 avril 1967, au moment où les conséquences dévastatrices de la guerre étaient de plus en plus évidentes, le Dr King prit une décision audacieuse en prononçant un discours historique, intitulé *Au-delà du Vietnam*, dans lequel il affirmait son opposition à la guerre du Vietnam.

HARDING : L'un des problèmes les plus importants auxquels King devait faire face était le fait que le président Johnson avait fait de la guerre essentiellement une affaire personnelle, et, sous son impulsion, on l'associait à sa personne. Le principal dilemme était que ce président, né au Texas, reconnaissait, peut-être plus que n'importe quel autre président des États-Unis, la nécessité de résoudre le problème racial dans ce pays.

IKEDA : Par conséquent, proclamer son opposition à la guerre du Vietnam mettrait le Dr King en opposition directe avec le président Johnson, le président qui avait exprimé une telle sympathie pour le Mouvement des droits civiques.

Lors de ma rencontre avec MM. Bowen et Glassman, qui avaient tous deux servis au Vietnam, ils rappelèrent cette statistique frappante : bien qu'ils représentent à peu près 11% de la population entière des États-Unis à l'époque, les Afro-Américains constituaient plus de 50% de ceux qui étaient aux premières lignes de la guerre au Vietnam.

HARDING : C'était une réalité. King perçut que, de la même manière, parmi les Vietnamiens, ceux qui souffraient le plus étaient les pauvres, les fermiers et les travailleurs manuels. Ce procédé dramatique d'envoyer les pauvres lutter contre des pauvres était une injustice terrible.

Conversation 12

Une révolution des valeurs

IKEDA : Par ailleurs, beaucoup de gens réagirent violemment au discours du Dr King, exprimant une désapprobation ouverte et appuyée. Ces critiques étaient si fortes qu'à un moment donné le Dr King écrivit : « Lorsque j'ai pris pour la première fois position contre la guerre au Vietnam, presque tous les journaux de ce pays m'ont critiqué. Ce fut une période peu brillante de ma vie. »

HARDING : Ce fut en vérité une immense opposition. À peu près à la même époque que le discours *I Have a Dream* (29 août 1963), le FBI, dirigé par J. Edgar Hoover, avait qualifié King comme « le Noir le plus dangereux » d'Amérique. Le FBI essayait de l'éliminer par divers moyens.

IKEDA : Dans son discours contre la guerre, le Dr King critiquait la position morale du pays. Prenant en exemple la décennie précédente de politique étrangère des États-Unis, le Dr King imputait la situation à trois injustices, qu'il désignait comme la racine du problème.

HARDING : Ces trois maux étaient le racisme, le matérialisme poussé à l'extrême, et le militarisme.

King comprit que le militarisme est un système de pensée fondé sur l'idée que nous devons bâtir notre sécurité sur l'insécurité des autres – que nous parvenons à nos buts en détruisant les autres.

Ce qui rendit King une personne si précieuse est précisément la raison pour laquelle des gens précieux comme lui sont souvent détruits. Ils nous forcent à voir que chacun de nous a une bataille intérieure à mener. Par leurs actions plus encore que par leurs paroles, ces personnes précieuses insistent pour que nous décidions quelle sorte d'être humain nous voulons être.

Ce que les gens doivent faire n'est pas tant de suivre King qu'explorer et découvrir par eux-mêmes les sources d'inspiration, d'espoir et de courage qui donnèrent un sens à la vie de King. Au lieu de se concentrer sur King lui-même, si les gens s'intéressaient à ce qui intéressait King, ils puiseraient dans une source de force et d'inspiration plus forte.

Conversation 13

Des actes de courage non violents

HARDING : L'éducation a un rôle essentiel à jouer. La seule façon qui nous permette de poursuivre et de développer la philosophie non violente de Gandhi et de King est d'en faire une partie centrale de ce que nous enseignons.

L'un des aspects les plus importants d'une éducation pour la paix est d'apprendre à écouter.

IKEDA : Écouter – écouter attentivement ce que dit une autre personne – est le point de départ pour construire une relation avec une autre personne. C'est essentiel. Écouter est un acte simple en apparence, mais pourtant difficile, qui requiert patience et courage parce qu'il nous faut ressentir confiance et respect sous-jacent pour la personne qui nous parle.

HARDING : Quand les dirigeants donnent le meilleur d'eux-mêmes, ils sont au service du peuple. Cette conception de la gouvernance est étroitement liée au mouvement de la non-violence. Selon moi, entraîner des dirigeants doit toujours consister à cultiver chez eux l'esprit de service.

IKEDA : Nous devons instaurer une révolution dans la façon de diriger.

HARDING : King passait toujours beaucoup de temps avec les personnes les plus jeunes. Il ne conduisait pas de séances d'apprentissage formelles, mais, partout où il allait, il demandait à rencontrer les jeunes de la communauté locale. D'une façon assez intéressante, il cherchait souvent à contacter les jeunes gens qui se disaient en désaccord avec lui et doutaient de l'efficacité de la lutte non violente. Là encore, il les écoutait avec attention, et essayait de les ouvrir à de nouvelles idées.

Conversation 14

Faire fructifier l'héritage

IKEDA : Le Dr King a dit : « *Toute crise présente à la fois des dangers et de magnifiques opportunités. Le Mahatma Gandhi faisait appel au meilleur de nous-mêmes quand il disait : "Le triomphe des êtres humains consistera à substituer à la lutte pour l'existence, une lutte pour l'entraide mutuelle. La loi de la brute sera remplacée par la loi de l'être humain."* »

HARDING : King, Gandhi et d'autres nous ont encouragés à comprendre que notre perception de l'« ennemi » est une projection de la lutte qui se produit à l'intérieur de nous. Ils voulaient faire passer l'idée que l'ennemi, que nous considérons comme « eux », est relié à nous plus étroitement que nous ne le pensons.

C'est pourquoi nous ne devons pas seulement lutter pour vaincre le mal, mais aussi faire des efforts pour cultiver le bien et la vertu. Nous devons aller de l'avant, pour nous battre sur les deux fronts, intérieur et extérieur.

IKEDA : Quand nous envisageons la création de cette sorte de société humaine, pacifique et non violente, nous ne devons jamais oublier le rôle primordial que les femmes peuvent jouer. Les femmes ont un pouvoir merveilleux et dynamique capable d'influencer le cœur des gens.

HARDING : Une caractéristique liée est la capacité de ces femmes à combiner l'amour et la lutte, car c'est un amour profond pour les êtres humains qui motive leur lutte pour le bien commun. Par l'exemple, elles nous rappellent que l'amour et la lutte ne sont pas des éléments contradictoires dans l'esprit de ceux qui s'engagent dans l'activisme social.

IKEDA : Les femmes possèdent en effet en abondance une précieuse capacité à changer les conflits en harmonie et la division en unité. Gandhi, ce n'est pas étonnant, honorait et appréciait cette capacité des femmes et avait de grandes ambitions pour elles.

Conversation 15

Commencer par un rêve

IKEDA : Le Dr King rappela aux gens les idéaux élevés sur lesquels l'Amérique avait été fondée. Le Dr King attendait le jour où l'Amérique tiendrait la promesse de ses idéaux fondateurs, insérés dans la Déclaration d'indépendance.

HARDING : Le Préambule de notre constitution contient également l'idée que nous, Américains, sommes tenus de poursuivre la tâche de créer une « Union plus parfaite », une démocratie plus parfaite.

IKEDA : Whitman appelait la démocratie « le rêve d'une nouvelle terre » et assurait qu'elle procurait « une école d'entraînement » et « un gymnase de la vie » pour produire des citoyens de première classe. Le concept de l'égalité est l'essence du bouddhisme du Mahayana. Le bouddhisme reconnaît un potentiel sacré – l'état de bouddha – en chaque être humain et offre une voie concrète pour permettre à la valeur de la vie individuelle et de toute forme de vie de briller autant que possible.

HARDING : La transformation, dans une société démocratique, ne commence pas avec un leader fort et charismatique. Elle commence plutôt par la fière décision des personnes ordinaires de transformer leur réalité. Ce fut indiscutablement notre expérience dans le mouvement pour la liberté dans le Sud après la Seconde Guerre mondiale.

Je reconnais que la science et la technologie doivent être une partie essentielle de l'éducation du XXI^e siècle. Toutefois, il faudrait seulement leur accorder dans l'ordre des

priorités la deuxième ou troisième place. Comprenons-nous seulement à quoi servent la science et la technologie ?

IKEDA : John Dewey, l'un des philosophes américains les plus influents dans le domaine éducatif, soulignait le rôle central des arts dans l'éducation. Les arts et la poésie expriment la vibration de la vie humaine, et ont ainsi le pouvoir d'encourager l'empathie et de rassembler les gens.

HARDING : Tout programme éducatif voulant développer les qualités humaines devrait toujours inclure les arts.

IKEDA : Pour revendiquer le rêve américain dans ce nouveau siècle, nous devons certes restaurer dans notre cœur une puissante sensibilité poétique. La lutte dans laquelle vous et le Dr King vous êtes engagés pour réaliser le rêve américain me semble avoir été une concrétisation de la vision poétique des pères fondateurs – des principes fondateurs de la nation américaine. C'est une lutte qui se poursuit encore aujourd'hui.

HARDING : Je ne crois pas que l'Amérique et ses dirigeants se soient jamais solidement accrochés à ces idées fondatrices. L'institution de l'esclavage est une blessure faite à l'époque où fut fondé ce pays, et chacun de nos pas doit nous rapprocher de la guérison de cette blessure.

Conversation 16

Devenir des citoyens du monde

IKEDA. Même à son époque, le Dr Martin Luther King avait un sens aigu de l'imminence de cette vague de mondialisation. Dans un discours prononcé le 31 mars 1968, juste quatre jours avant son assassinat, le Dr King dit à son auditoire : *« Le défi pour nous est d'adopter une perspective mondiale. Aucun individu ne peut vivre seul, aucune nation ne peut vivre seule, et quiconque croit qu'il peut vivre seul est endormi au beau milieu d'une révolution. »*

HARDING : Par conséquent, il serait parfaitement approprié pour nous de reformuler son idée comme il aurait voulu l'exprimer de nos jours. Je pense qu'il dirait : *« Bien que nous ayons ramené le monde aux dimensions d'un simple quartier, nous n'avons pas réussi à en faire une communauté aimante grâce à un engagement moral. »*

Comment, alors devrions-nous construire cette « communauté aimante » ? Partager de « bonnes nouvelles » – en rendant largement accessibles des exemples d'individus et de groupes impliqués dans la construction de communautés aimantes – constituerait une grande contribution à cette tâche.

IKEDA : Des médias offrant des « bonnes nouvelles » – même concernant de petits événements de la vie quotidienne – et qui du même coup inspireraient les gens, seraient indiscutablement une source de force et d'espoir.

En encourageant l'interaction et les échanges entre des jeunes élevés dans de nombreuses cultures différentes, de nouvelles façons de penser apparaîtront qui créeront certainement un nouveau sens de la solidarité et de l'unité.

HARDING : Un aspect essentiel ici consiste à bien nous connaître nous-mêmes. Sans cette compréhension du soi, il y a une tentation à imiter, devenir totalement dépendant, ou à complètement rejeter l'autre. Créer une communauté devient alors impossible.

Pour construire une communauté mondiale, nous devons obstinément chercher des réponses à ces questions : Qui sommes-nous ? D'où venons-nous ? Pour l'instant, la mondialisation est perçue en termes matérialistes. Cela conduit à des comparaisons entre nous-mêmes et les autres, fondées sur ce qui nous différencie de l'autre, ou au degré de supériorité que nous croyons avoir sur lui. Mais, si nous voulons développer un sens de la citoyenneté mondiale, nous devons approfondir la question de qui nous sommes, et reconnaître fondamentalement que nous sommes inextricablement liés à tous les autres êtres.